

même il est plus économique dans le tissage. Il est donc très-recherché à Vienne, et il s'en expédie chaque année pour cette place une quantité prodigieuse : commerce continu, immense, inconnu en Europe, et dont le comte de Staremborg a donné l'idée et le goût à sa patrie, il n'y a pas plus de vingt ans, en établissant à Salonique une maison de commerce qui a des factoreries répandues à Sérès, à Larisse et dans toute la Thessalie. Depuis l'époque de cet établissement, la teinture a donné ici de grands profits. Les Grecs ont bientôt eu tourné leurs spéculations vers ce genre d'industrie; et on a vu de nos jours ceux de Baba, Rapsani, Ambélakia, Larisse, Pharsale et sur-tout les Grecs de Zagora qui sont plus entrepreneurs que tous les autres, établir de nouvelles manufactures dans leur pays. Tous ces fabricans sont rivaux les uns des autres; ils cherchent tous à se supplanter

et à se nuire, et personne n'est plus ingénieux qu'un Grec dans ses vengeances.

Après les fabriques d'Ambélakia, celles du pays de Zagora ont le mieux réussi, parce que les eaux en sont très-propres pour la teinture, et qu'on y a la facilité, par la proximité du Volo, de se procurer aisément l'aly-zari, qui est le colorant le moins cher et le plus répandu dans le Levant.

C'est ce qui a engagé dans ces derniers temps quelques Zagoriotés entrepreneurs à établir une grande fabrique de cotons filés rouges dans le village de *Cati-Kori*, et à s'associer avec B***, pour se couvrir d'un nom imposant. Sous ce nom en effet, la nouvelle manufacture a pris faveur, et elle a eu bientôt éclipsé toutes les autres. Alors les jalousies se sont éveillées, et des brouillons ont cherché à entraver de toutes les manières la fabrique de B***. Ils ont abreuvé de dégoûts

ce fabricant français, tantôt en lui supprimant les eaux, tantôt en lui refusant le bois nécessaire à chauffer ses fourneaux; d'autres fois, en le privant des ingrédients les plus indispensables pour la préparation de ses couleurs : enfin en exigeant de lui des contributions arbitraires, et même en lui débauchant ses ouvriers. Cati-Kori est voisin de Macrinizza et de Portéria. Les communautés de ces villages ont épousé la querelle des particuliers, et c'est aujourd'hui une lutte générale d'où chaque parti cherche à sortir victorieux.

Au fond, B*** n'est qu'un prête-nom. Sa manufacture est un établissement de pure industrie personnelle; et à moins qu'on ne prenne à Marseille le goût des cotons filés de la Grèce, on peut croire que cet établissement sera plus nuisible qu'utile à l'industrie nationale, puisqu'il déverse dans les fabriques d'Allemagne

des matières destinées à alimenter les fabriques françaises.

Sous ce point de vue, je ne crois pas qu'il faille protéger la fabrique de B***, et je n'y suis point disposé; mais je me ferai toujours un devoir de protéger sa personne contre les vexations des Zagoriotes.

J'espère que vous ne vous offenserez point de ma franchise. Je suis entièrement dévoué au commerce français; mais je ne veux point faire le bien d'un négociant, au préjudice de tous les autres.

L E T T R E X I V .

Salonique , le 10 fructidor an 5.

J'AI l'honneur de vous envoyer les notions que j'ai pu recueillir sur l'art de la maroquinerie chez les Turks. Leurs procédés sont peu connus parmi nous, et ils ne pourront jamais l'être que d'une manière vague, parce que l'art du maroquinier est exercé en Turquie par une jurande, dont les membres s'engagent au secret par un serment. Je n'ai épargné pour pénétrer ce secret ni soins ni argent. Je sens pourtant combien mes notions sont imparfaites; et vous sentirez vous-même que je n'ai pu mieux faire, avec la meilleure volonté, quand vous saurez que ne pouvant entrer, malgré le crédit de ma place, dans les fabriques du

296 TABLEAU DU COMMERCE

pays, j'ai été obligé de calquer mes notions sur les rapports que l'on m'a faits; et que ces rapports mal rendus par des Turks ignorans et grossiers, peuvent encore avoir été mal traduits par mes drogmans qui n'ont aucune idée de nos arts. Toutefois ces notions, quelque imparfaites qu'elles soient, m'ont paru suffisantes pour mettre les gens de l'art sur la voie; et c'est ce qui m'a déterminé à vous les envoyer. Pour vous assurer de la vertu des procédés que j'indique, ordonnez, je vous prie, de faire des essais. Des essais multipliés feront aisément revenir sur mes méprises. Dans l'état actuel des choses, n'attendez rien de mieux des voyageurs: ils n'auront jamais ni assez de patience ni assez de connaissances locales, pour s'engager avec des ouvriers grossiers et cauteleux dans tous les détails où je suis entré.

MAROQUINS DE TURKIE.

C'EST sur-tout dans la préparation des maroquins rouges que les Turks excellent. Ces maroquins se font avec des peaux de bouc et de chèvre. Pour économiser le temps, les procédés et les colorans, on prépare les peaux par masses de trente-six. On a long-temps débité en Europe qu'on n'employait en Levant pour le plamage que le sel et la noix de galle ; mais c'est une erreur qui s'est accréditée sur la foi de quelques voyageurs. Il est vrai que dans un pays où la siccité de l'air est extrême, les plus légers mordans suffisent pour la dépilation : mais il n'en est pas moins vrai qu'on fait usage de la chaux, dans toutes les tanneries turques, pour dépouiller la peau de son poil.

Cette première opération consiste à doubler les peaux par le milieu dans leur

298 TABLEAU DU COMMERCE

longueur et par paquets de six, et à les jeter dans un plein de chaux, d'où on les tire pour les rincer dans de l'eau claire. On les fait ensuite égoutter ; et quand elles ont été égouttées, on les fait sécher à l'ombre ; puis on les empile et on les laisse dans cet état, jusqu'à ce qu'elles aient été assez échauffées, pour que le poil cède aisément. On arrache le poil avec la main ou avec une espèce de couteau destiné à cet usage. Il est essentiel que la dépilation se fasse avec adresse, parce que de-là dépend la beauté de la peau ; et que d'ailleurs plus le poil est long et bien tiré, plus il se vend avec avantage.

Quand la dépilation est finie, on jette les peaux dans un nouveau plein de chaux. Ce second plamage est destiné à apurer les peaux du côté de la chair, comme le premier a eu pour objet de les apurer du côté du poil ou de la fleur. Les tanneurs turks les ratissent ainsi des

deux côtés, sans être obligés comme les nôtres de les couvrir tout autour en forme de sac, et d'y injecter de l'eau tannée par l'ouverture pratiquée aux jambes, comme par le trou d'un entonnoir.

Le second plein de chaux est suivi, comme le premier, d'un travail de rivière, d'où l'on passe les peaux dans une décoction d'excrémens de chien. On fait cette décoction, en mêlant dans une grande chaudière 50 livres de ces excrémens avec 50 livres d'eau. On bat le tout avec des bâtons, à mesure que la cuisson se fait; et quand elle est faite, on en extrait une liqueur où l'on fait tremper les peaux. Cette opération se fait avec précaution, et par degrés. L'ouvrier prend les peaux les unes après les autres, et les passe légèrement à diverses reprises sur la surface de la liqueur, en tenant chaque peau par les deux extrémités. Quand les peaux ont été ainsi imbibées

peu à peu, on les jette tout-à-fait dans la cuve, où on les laisse tremper pendant douze heures. On les dégrasse ensuite dans de l'eau claire, et on les apure de nouveau dans une décoction de son, où on les fait séjourner pendant trois jours. La décoction de son ramollit les peaux, et corrige en quelque sorte l'excessive astringence de la décoction faite avec de l'excrément de chien.

Au sortir du bain de son, on rince encore les peaux dans de l'eau claire; puis on les tord pour les amollir; et quand elles ont été bien amollies, on les sale. Cette opération consiste à étendre une couche de sel pilé du côté de la fleur qui est celui qui doit recevoir la teinture. Les peaux salées sont empilées, et plus elles restent en piles, plus elles s'améliorent; car le sel assouplit le cuir, et le fortifie. L'opération du sel est jugée si importante, que les bons tanneurs qui ne

sont pas pressés de se rembourser de leurs avances, laissent les peaux pendant deux mois dans la salure.

Le dernier bain qu'on donne aux peaux pour leur apprêt, est un bain de figes sèches. On fait bouillir dans une chaudière 24 onces de figes pour chaque peau, et par conséquent 54 livres pour la masse entière. Quand la décoction est faite, on en extrait un sirop épais que l'on jette dans une cuve où les peaux sont trempées. On doit les laisser dans ce bain, jusqu'au moment où l'on se propose de les teindre.

On prétend que la liqueur de la fige dont les peaux s'imbibent et se pénètrent, fait gonfler le cuir, l'attendrit, lui donne de la souplesse; et que c'est cette préparation qui lui fait mieux prendre la cochenille et les autres colorans.

On ne sort les peaux du bain de figes, que pour leur donner l'alun, qui les dis-

pose à recevoir immédiatement la teinture. Quand les peaux sont alunées, on les détire; et l'on se sert pour cette opération d'une pommelle de liège qui polit le grain, le relève et le fait ressortir. La peau est alors parfaitement apprêtée, et il ne lui manque plus que la couleur.

Pour composer cette belle couleur rouge qui fait tout l'éclat des maroquins turks, on fait une mixtion composée de divers ingrédients. Ces ingrédients sont mêlés pour une masse de 56 peaux, dans la proportion qui suit :

Cochenille.	130	} gros.
Suchet (1) rond ou curcuma.	45	
Gomme gutte.	15	
Gomme arabique.	10	
Alun blanc pulvérisé.	10	
Écorce de grenade.	10	
Suc de citron.	2	
Eau commune.	120 livres.	

(1) Suchet des Indes, *crocus indicus*, *arabicus*

Il faut remarquer que l'alun ne se met dans cette mixtion qu'à plusieurs reprises. On en mêle d'abord avec les autres ingrédiens 5 ou 4 gros, et on augmente la dose dans la même proportion, jusqu'à la concurrence de 10 à 12 gros. Quand la dose suffit, des essais vous en instruisent.

On jette toutes les couleurs ainsi mêlées dans une chaudière (1), et on les

curcuma, racine tubéreuse et noueuse, couleur de safran. Elle a le goût âcre et amer, et l'odeur comme celle du gingembre. On s'en sert en Orient dans les ragoûts : dans la teinture, elle exalte et relève l'écarlate.

(1) Il y a une autre manière de préparer la couleur; c'est de faire infuser tous les ingrédiens, avant de les mêler avec la cochenille. On les met pour cela dans un sac; on met ce sac dans de l'eau chaude, et on le presse fortement à diverses reprises pour extraire les principes des ingrédiens : puis on mêle l'eau qui en est colorée avec la cochenille. Cette opération donne une couleur plus nette, mais moins forte.

fait bouillir environ deux heures, jusqu'à ce que l'eau ait été consumée d'un dixième. Quand la cuisson est faite, on commence la teinture. Il faut ménager l'eau avec soin, afin qu'elle suffise à la masse entière. A cet effet on puise l'eau dans la chaudière par petites quantités, et on la verse ainsi dans une conque voisine où la couleur se donne. Cette opération se fait avec dextérité. L'ouvrier prend la peau, la plie en deux de la tête à la queue, le côté de la fleur en dehors; et en la tenant par les deux extrémités, il l'imbibe légèrement dans l'eau colorée. Il étend ensuite la peau sur le chevalet, et la tord fortement avec les doigts. A mesure qu'on renouvelle l'eau de la conque, on retrempe la peau; et on répète l'opération jusqu'à ce que l'on s'aperçoive que la peau est assez colorée, ou qu'elle a, comme disent les Turks, *assez bu de couleur*. On la fait alors égout-

ter, et on la plonge de nouveau dans une cuve d'eau, où l'on a fait infuser des feuilles de sumac et de la noix de galle pulvérisée et passée au tamis (1). La proportion est pour deux peaux de trois livres de sumac, d'une livre de galle et de trois livres d'eau. L'eau doit être bien chaude, quand on infuse le sumac et la galle; mais elle ne doit point être bouillante.

Quand les peaux sont bien imprégnées de cette nouvelle eau, on les détire et on les frotte avec une éponge légèrement imbibée d'eau pure. On polit ensuite le maroquin, et on le lustre avec divers instrumens de bois bien lisses, qui servent aussi à le dégager de l'excédent des parties de galle et de sumac qui peuvent

(1) Le coudrement dont il est ici question n'a rien de particulier. Il est vraisemblable qu'on le donne après la teinture, pour raffermir et aviver la couleur.

s'y être incorporées. Pour lui donner le grain, on le frotte avec la pierre-ponce sur un marbre poli.

Tels sont les procédés que l'on emploie dans la teinture et la préparation des maroquins rouges. Quelques tanneurs se vantent de posséder des secrets et des préparations particulières; mais ces prétendus secrets puisés dans les suc de quelques plantes, se réduisent à jeter quelques nuances dans la teinte des couleurs. C'est ainsi que quand le rouge est trop faible, on le renforce en mêlant dans la couleur quelques prises de curcuma pulvérisé; et qu'on l'éclaircit quand il est trop chargé, en y mêlant quelques pincées de borax. Dans la teinture comme dans la peinture, on a cet avantage, qu'on peut essayer les couleurs avant de les appliquer.

Les maroquins jaunes se préparent de la même manière que les maroquins

rouges ; mais dans les jaunes , c'est la graine d'Avignon qui est le principal colorant , au lieu que la cochenille l'est dans les autres.

Les Turks savent donner aux maroquins toutes les couleurs ; mais ils n'excellent que dans les couleurs rouge et jaune. Leur noir a moins d'éclat que le nôtre , leur vert ne tient pas , et leur bleu passe encore plus vite. Cependant on peut assurer en général que les Turks nous sont aussi supérieurs dans la maroquinerie , qu'ils nous sont inférieurs dans l'art de façonner les autres cuirs.

On a dans la Macédoine et dans toutes les provinces qui bordent le Danube , d'excellentes peaux de buffle et de bœuf ; mais on ne sait point les tanner. On les jette bien , comme parmi nous , dans des fosses , où on les poudre avec du tan , c'est-à-dire , avec l'écorce du jeune chêne , concassée et réduite en poussière dans

des moulins destinés à cet usage : mais ces fosses sont mal construites , peu profondes , et on n'y laisse pas les cuirs assez long-temps. On ne donne en Turquie aux cuirs les plus forts que deux ou trois poudres , au lieu qu'on leur en donne cinq à six parmi nous. Les cuirs turks manquant ainsi de nourriture demeurent crus ; et cette crudité est cause qu'ils s'étendent aisément , qu'ils pompent l'eau et se pourrissent.

Une autre faute des tanneurs turks , c'est qu'ils ne mettent aucun choix dans l'emploi du tan : ils se servent indifféremment dans leurs fabriques de vieilles ou de nouvelles écorces. Cependant plus le tan est frais , plus il a de force ; car sa principale action sur les cuirs s'exerçant par ses qualités astringentes , il est constant qu'il doit être moins bon , lorsqu'il est vieux.

Toutes ces causes donnent la raison de

l'infériorité des Turks dans l'apprêt des cuirs forts. Aussi ne fabriquent-ils de ces cuirs que pour leur usage ; mais ils vendent aux étrangers beaucoup de leurs maroquins , qu'on désigne dans le commerce sous le nom de *cordouans*. Les fabriques grecques qui fournissent à ces ventes sont celles de Larisse en Thessalie, d'Ianina en Epire, et de Salonique en Macédoine. Les Allemands seuls achètent annuellement dans ces fabriques pour 60,000 piastres de cordouans. Les Français ont fait sur cet article plusieurs essais malheureux, et ils paraissent être dégoûtés pour toujours du commerce des peaux. Ils pourraient cependant exporter avec avantage, non des bottines comme les Hongrois, ou des porte-feuilles comme les Barbaresques, mais des cuirs bruts, et sur-tout des peaux de buffle, qui seraient excellentes pour des semelles de souliers.

On fait à Constantinople, avec les maroquins turks, des porte-feuilles, des ceinturons, des baudriers tartares, des housses et d'autres petits ouvrages charmans. La broderie dont on embellit ces ouvrages, est faite avec tant d'art, qu'elle paraît recouverte de paillettes et d'écailles d'or ; mais ces paillettes et ces écailles ne sont autre chose que des fils d'or plus ou moins aplatis, avec lesquels on brode ici sur les cuirs, comme on brode parmi nous sur les étoffes.

OBSERVATIONS.

De tout ce que j'ai dit sur la préparation des maroquins, il résulte que les principaux procédés employés en Levant sont les pleins de chaux, les confits de chien, de son et de figues, enfin l'alunage qui dispose immédiatement les peaux à recevoir la couleur. Cette couleur est au-

jourd'hui la cochenille : mais comme les procédés turks remontent au temps des Arabes, il est vraisemblable qu'avant la cochenille on employait le vermillon.

Le coudrement se fait avec de la cupule de gland ou avec de la noix de galle. A Uskup ou *Scupi* dans la Servie, on se sert de l'écorce d'un pin qui croît sur les plus hautes sommités du Scardus, et dans quelques tanneries de la Grèce on a substitué à la galle le sumac. Ce dernier ingrédient a sur l'autre cet avantage que, contenant moins de principes astringens, il ne dessèche pas tant le cuir.

On coudre le maroquin jaune avant de le teindre, et on teint le maroquin rouge avant de le coudre. C'est en cela que consiste la différence caractéristique des deux teintures. Il n'est pas aisé de trouver la raison de cette différence; car si le coudrement avive et consolide la couleur, comme le prétendent quelques teintu-

riers, pourquoi dans la teinture de coton donne-t-on toujours le rouge après l'engalage ?

Dans la teinture jaune, les principaux ingrédients sont la graine d'Avignon, l'alun, le curcuma, le suc de citron et l'écorce de grenade. Les trois premiers ingrédients peuvent aisément être employés parmi nous; mais les Turks prétendent que les maroquins de Constantinople doivent aux deux derniers l'extrême beauté de leur jaune.

Dans la teinture rouge on emploie la cochenille, le vermillon, les gommes gutte et arabique, la grenade, l'alun et quelques autres ingrédients sans vertus, auxquels il n'est pas possible d'attribuer le beau rouge du Levant. C'est ce qui me fait croire que nos tanneurs parviendraient plus aisément à imiter les maroquins rouges que les jaunes.

Des Voyageurs qui n'ont pu analyser

les procédés de la maroquinerie levantine, ont écrit qu'à Nicosie en Chypre et à Diarbékir on maroquinait différemment qu'à Constantinople. Je puis assurer, d'après tous les rapports qui me sont parvenus, que les méthodes pratiquées dans ces diverses fabriques sont au fond les mêmes, et qu'elles ne diffèrent que par des procédés peu essentiels. Par exemple, il y a des fabriques où, au lieu de figes et de son on emploie le moût et le miel : d'autres où l'on prépare la peau avec de l'huile de sésame, dont on frotte le côté de la fleur pour l'adoucir et l'empêcher de se crisper : quelques-unes enfin où, sans tremper la peau dans la cochenille, on se contente d'enduire le côté de la fleur avec du coton imbibé dans la couleur. Mais dans toutes, après les pleins de chaux et les travaux de rivière, on donne le confit de chien.

Les crottes qui composent ce confit,

sont délayées à la consistance d'une bouillie plus ou moins épaisse. On applique cette bouillie de deux manières ; ou on l'étend sur la peau comme une pommade, ou on la donne par immersion.

Le confit de chien est une pratique jugée très-importante. D'abord, il abat la peau, et la prépare au gonflement par la fermentation. Ensuite il facilite l'ébourrage, nettoie le grain, et dispose le cuir à bien s'imprégner de la couleur.

Je ne puis me persuader toutefois que ce confit soit aussi essentiel dans la préparation des peaux qu'on le prétend en Turquie. Je pense qu'il pourrait être remplacé par d'autres excréments, parce que toutes les matières fécales, en général, ouvrent, pénètrent, dilatent le cuir, et le disposent ainsi à recevoir la teinture. Il est certain du moins qu'on emploie avec succès en Grèce les crottes de brebis dans la teinture du coton.

Mais ce qu'on ne doit pas manquer d'observer dans l'étude des procédés levantins, c'est que les Turks prodiguent moins que nous les travaux de rivière; et c'est peut-être là une des principales causes de la souplesse de leurs cuirs. L'effet de l'eau est de durcir la peau et de lui donner la consistance et la roideur du parchemin. En suppléant les lavages ordinaires par des bains de liqueurs onctueuses, les Turks ont su donner à leurs maroquins plus de liant et de douceur.

Je ne finirai point ces observations sans vous prier de remarquer que rien n'est plus difficile que de pénétrer le secret des tanneurs turks. Ces gens ont tout l'orgueil et toute l'ignorance des barbares. Ne pouvant concevoir pourquoi nous voulons apprendre quelque chose d'eux, ils cherchent à éluder nos questions; ou s'ils nous répondent, c'est pour se débarrasser de nos importunités, et

quelquefois même pour nous mieux tromper. Vous savez d'ailleurs que dans tous les pays du monde, un ouvrier à jurande se considère comme un initié, et qu'il regarde tout amateur comme un adepte impertinent.

LETTRE XV.

Salonique, le 25 fructidor an 5.

JE vais réunir dans cette lettre les autres articles manufacturés qui entrent dans le tableau des exportations grecques.

Tapis de Turquie.

Salonique. fabrique des tapis qui n'ont pas le brillant de ceux de Smyrne, mais qui en ont la bonté. Ces tapis se vendent dans le commerce sous le nom de tapis de Turquie. Le métier sur lequel on les fait, ressemble en petit à celui de nos tapisseries de haute-lisse. Il est composé de pièces semblables; mais c'est par des procédés bien différens qu'on obtient le dessin et le velouté.

318 TABLEAU DU COMMERCE

Les Turks travaillent les tapis par morceaux : ils assemblent ensuite ces morceaux comme des pièces de marquetterie et en composent un tout (1), où le dessin est exprimé à l'aide des couleurs les plus brillantes et les mieux assorties. Mais le volouté n'est point formé, comme on l'a cru, par des fils entrelacés dans la chaîne et coupés après la contexture, ni par des fils d'une seconde chaîne que l'on coupe sur des verges, à mesure que l'étoffe s'ourdit : il est simplement formé de fils arrêtés par un nœud sur chaque fil de la chaîne, et maintenus par des *jetées* d'autres fils entre chaque rangée de nœuds. C'est cette *manière* propre

(1) Les Turks sont obligés de travailler sur le très-petits élémens, à cause de la petitesse de leurs métiers : voilà pourquoi leurs *namas*, qui sont de petits tapis sans rapport, dont on se sert pour la prière, sont beaucoup plus estimés que leurs tapis d'appartement.

aux tapis de Turquie, qui distingue la tapisserie orientale de l'euro péenne. Nous avons long-temps voulu imiter cette manière que nous croyions plus parfaite que la nôtre : nous nous trompions. Les tapis de Turquie méritent sans doute leur vieille réputation, mais ils la doivent uniquement à la suprême beauté des couleurs et du lainage.

Les Turks mettent une attention extrême dans le choix des matières premières. Ils recherchent l'égalité dans les fils, pour rendre la chaîne plus unie et plus belle; et ils recherchent, avec non moins de soin, le moelleux dans la laine, pour rendre le velouté plus soyeux et plus propre à conserver les nuances de la teinture. Ils trament aussi avec une attention minutieuse, pour ne point laisser de clarières dans le tissu. Or, c'est de l'exécution de ces procédés simples et du rapprochement parfait des points

qui fournissent le velouté et des fils qui les maintiennent, que dépend la beauté des tapis turks : c'est par ce rapprochement que les nuances présentent à l'œil l'effet gracieux de couleurs bien fondues, qui, en détachant chaque partie du dessin, conservent le plus bel accord dans l'ensemble. C'est encore par ce rapprochement que l'étoffe acquiert le plus de solidité, et que le velouté conserve cette élasticité, qui en rend le marcher si doux et si agréable. J'ai vu des tapis turks dont les petites tiges veloutées, ondoyantes comme de beaux cheveux, avaient sept à huit pouces de longueur, et sur lesquelles vous marchiez avec autant de plaisir que sur une prairie émaillée de fleurs.

Ce choix dans la matière et cette exécution dans la main-d'œuvre, doivent doubler le prix de l'ouvrage. Aussi les tapis de Turquie ne pourront-ils jamais

lutter, pour le bon marché, avec ceux d'Angleterre. J'en ai fait faire à Salonique de très-communs, que je n'ai point surpayés, et qui me sont revenus aussi cher que nos plus beaux tapis de la Savonnerie.

On peut donc croire que les tapis de Turquie ne seront jamais dans le commerce franc qu'un vain objet de luxe. On continuera de s'en servir en Europe pour décorations, comme on se sert de la porcelaine du Japon. Je me contenterai donc de passer cet article pour mémoire. De toutes les places de l'Europe, il n'y a que Londres et Marseille qui tirent d'ici une centaine de tapis : mais c'est là moins un article de commerce, qu'un objet de pacotille.

Chemises grecques.

LA partie méridionale de la Macédoine produit annuellement 15 à 20,000 okes

de soies. Ces soies sont plus belles que celles de Zagora, et elles sont toutes filées dans le pays. On en consomme une partie dans la fabrication des *pochs*, qui sont des espèces de *chals* dont les janissaires entourent leur turban ; et l'autre partie est destinée à la fabrication des chemises de soie, que l'on peut regarder comme un débris précieux de l'industrie des Grecs dans leur plus bel âge. Quand on compare la beauté de ces chemises avec ce que les anciens nous ont dit de leur *gaze de Cos*, on croirait que l'on n'a fait que substituer la soie au lin dans les tissus modernes. Ces tissus présentent le réseau le plus uni et le plus délié, et sont d'un moelleux, d'une souplesse qu'on ne retrouve plus dans nos toiles européennes. Les anciens désignaient ces ouvrages délicats sous les noms de *vent tissu*, de *nuée de lin*, d'*habit aérien*, qui sont des expressions

caractéristiques, et les poètes anacréontiques se plaisaient dans leurs vers à en vanter la transparence. Le vieil Horace seul parmi tous les poètes, ne voulait pas que sa *Lycie* se présentât à lui comme une ombre, et qu'elle parût nue sous son vêtement : *nec coæ referunt jam tibi purpuræ*. Mais c'était la jalousie seule qui lui dictait ce langage. Dans le vrai, les chemises grecques drapent mieux le nu que la toile, elles dessinent mieux les contours ; et elles semblent avoir été tissées pour les amours par la main des Grâces. Salonique exporte par an 10,000 de ces chemises. Elles se vendent de 8 à 10 piastres la pièce, et elles sont très-recherchées dans toutes les villes de Turquie, parce qu'elles sont d'une qualité très-supérieure à celles qui se fabriquent à Brousse, à Chio et à Smyrne. Les plus fines passent à Constantinople, où elles servent à la parure des femmes du sérail

..

324 TABLEAU DU COMMERCE
et à celle des princesses grecques du
Fanal.

Les chemises grecques n'ont été jusqu'ici dans notre commerce qu'un objet de curiosité : elles pourraient devenir un article important, si nos dames en prenaient le goût. Elles feraient tomber alors vraisemblablement les chemises de mousseline ; et il n'y a pas d'apparence qu'elles fissent tort à notre toilerie, parce que leur cherté les laisserait à la portée de peu de femmes. C'est cette considération qui m'a fait conseiller quelques essais. Vous m'accuserez peut-être de frivolité, de prétendre vous envoyer à Paris, du fond de l'Archipel, une nouvelle mode. Cette prétention ne s'accorde guère avec la gravité consulaire : mais ne me pardonnerez-vous pas de penser des missions religieuses ? *Je trouve les missions bonnes, pourvu que*

Les missionnaires enseignent aux nouveaux convertis à s'habiller de nos draps.

Abats de Macédoine.

LES abats sont des draps grossiers de 6 aunes de long sur $\frac{1}{2}$ aune de large, destinés à l'habillement du pauvre. On les emploie aussi à l'emballage des tabacs fins. Ce produit de l'industrie macédonienne sort des mains des *Yeuruks*, qui s'en habillent eux-mêmes. Les *Yeuruks* sont des descendans de ces anciens colons qui, lors de la conquête de la Macédoine, y furent transplantés de la Turkomanie, pour contenir les Grecs vaincus et non subjugués. Ils occupent encore aujourd'hui les villages qu'on leur assigna. Ces villages sont sur les hauteurs, et dominant la plaine. Au moindre bruit de révolte, les *Yeuruks* s'arment et descendent dans les villages grecs pour y rétablir l'ordre. Le peuple

grec n'est pas, comme d'autres peuples, l'esclave d'un ou de plusieurs despotes; il l'est d'un peuple entier, qui a le bras toujours levé sur lui. Les *Yeuruks* sont tous laboureurs ou bergers, et ils ont transporté dans le nord de la Grèce les mœurs sauvages et simples des Turkmans leurs ancêtres. En temps de guerre, ils servent à l'armée en qualité de pionniers. On a voulu, dans les deux dernières guerres, les organiser en compagnies réglées; mais on n'a pu y réussir, parce qu'ils sont incapables de discipline. Ces grossiers montagnards n'ont jamais pu sympathiser avec les janissaires, qui étant dans le principe des *enfants de tribu*, sont presque tous d'origine grecque. Ceux-ci les craignent, et ont pour eux ce dédain injuste que les citadins montrent par-tout aux villageois. Les *Yeuruks* sont la race d'hommes la plus laborieuse de la Macédoine. Les draps dont

la fabrication amuse leurs loisirs, grossissent considérablement le produit de leurs troupeaux. Ils en fabriquent tous les ans 70 à 80,000 pièces, qui se vendent chacune à raison de 2 piastres. La plus forte partie de ces draps passe à Smyrne et dans l'Anadoulie. Il s'en expédie 5,000 pièces en Italie; et il en passait annuellement à Marseille 7 à 8,000 pièces qu'on réexportait aux Antilles, où elles servaient à l'habillement des nègres. Mais en 1788, des prix heureux, une demande vive et suivie, élevèrent les envois à 50,000 pièces. Ces envois augmentèrent encore en 1789. L'appât d'un gros bénéfice, la séduction de l'exemple, l'engouement de quelques négocians, avaient donné lieu à ces grosses expéditions. De l'engorgement qu'elles causèrent, naquirent bientôt le calme de l'article, la baisse des prix, des pertes et des regrets. Une suspension

528 TABLEAU DU COMMERCE

totale fut l'effet de ces achats immodérés. A peine en 1790 s'expédia-t-il 2,000 abats à Marseille, et il n'y en passa pas 1,500 en 1791. La guerre aura rétabli l'équilibre, et il faut espérer qu'à la paix cette branche de commerce reprendra son niveau.

Capots de Zagora.

Les capots de Zagora sont renommés dans tous les ports de la Méditerranée. Ils sont faits avec une peluche grossière, qui se fabrique dans les villages de Zagora. Cette peluche est si bien tissée, qu'elle est imperméable à l'eau. De Zagora les capots passent à Salonique ou au Volo, d'où on les expédie à leur destination. Il en passe 5,000 dans les ports de l'Archipel, de la Syrie et de l'Égypte, 2,000 dans ceux de l'Adriatique, et autant à-peu-près dans les autres ports de la Mé-

diterranée. Chaque capot se vend de 10 à 20 piastres, suivant son degré de finesse: c'est un objet très-important pour nos capitaines pacotilleurs.

FIN DU TOME PREMIER.

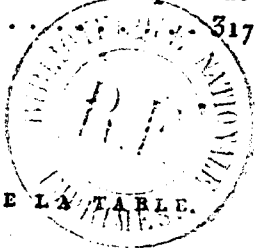
TABLE DU TOME PREMIER.

AVANT-PROPOS. page 1
LETTRE PREMIÈRE. Topographie de la Macédoine. 9
— Description de Salonique. 25
LETTRE II. Exportations. 54
— Cotons de Salonique. *ibid.*
LETTRE III. Tabacs de Macédoine. 77
LETTRE IV. Grains de Thessalie et de Macédoine. 109
LETTRE V. Laines de Macédoine et d'Albanie. 135
LETTRE VI. Abeilles et miel du mont Hymète. 158
LETTRE VII. Oliviers et huile de l'Attique. 173
LETTRE VIII. Raisins de Corinthe. . . . 205
LETTRE IX. Aly-zari de Béotie. 237
LETTRE X. Vermillon de Livadie. . . . 245
LETTRE XI. Soies, cires, peaux de lièvre, graine jaune, opium, gomme adragante. 251 *et suiv.*
LETTRE XII. Articles manufacturés. . . . 261
— Cotons filés rouges de la Grèce. . . . *ibid.*
LETTRE XIII. Cotons filés. Suite. . . . 290

T A B L E.

331

LETTRE XIV. Maroquins de Turquie. . . . 295
LETTRE XV. Tapis de Turquie, chemises grec-
ques, abats macédoniens, capots de Zagora.
..... 317 et suiv.



FIN DE LA TABLE.

PREMIER EXTRAIT DU CATALOGUE

Des Livres de fonds, éditions Stéréotypes, Estampes, &c. qui se trouvent chez Ant. Aug. Renouard, libraire, rue S. André-des-Arcs, n°. 42. *Ventôse an x.*

P O É S I E S de Malherbe, <i>in-18.</i> pap. ord. en feuilles. 65 c.			
papier fin.	1 f.	<i>in-12.</i> vélin.	4 f. 50 c.
<i>in-18.</i> vélin.	3 f.		
F a b l e s de La Fontaine, 2 vol. <i>in-18.</i> pap. ord. 1 f. 20 c.			
papier fin.	2 f.	<i>in-12.</i> vélin.	9 f.
<i>in-18.</i> vélin.	6 f.	Portrait par Saint-Aubin.	1 f.
C o n t e s de La Fontaine, 2 vol. <i>in-18.</i> et <i>in-12.</i> <i>Aux mêmes prix que les Fables.</i>			
Œ u v r e s c o m p l è t e s de J. Racine, 5 vol. <i>in-18.</i> pap. ord. 3 f. 75 c.			
papier fin.	6 f. 25 c.	<i>in-18.</i> vélin.	15 f.
<i>in-12.</i> papier fin.	10 f.	<i>in-12.</i> vélin.	22 f. 50 c.
Portrait de Racine, par Saint-Aubin. 1 f.			
Œ u v r e s de Molière, 8 vol. <i>in-18.</i> papier ordinaire. 5 f. 20 c.			
papier fin.	8 f.	<i>in-12.</i> vélin.	36 f.
<i>in-18.</i> vélin.	24 f.	Portrait par Saint-Aubin.	1 f.
C h e f s - d ' Œ u v r e de P. et T. Corneille, 4 vol. <i>in-18.</i>			
papier fin.	5 f.	<i>in-12.</i> vélin.	18 f.
<i>in-18.</i> vélin.	12 f.	Portrait par Saint-Aubin.	1 f.
Œ u v r e s c o m p l è t e s de Boileau, 2 vol. <i>in-18.</i> papier ordinaire. 1 f. 50 c.			
papier fin.	2 f. 50 c.	<i>in-12.</i> vélin.	9 f.
<i>in-18.</i> vélin.	6 f.	Portrait par Saint-Aubin.	1 f.
P o é s i e s de J. B. Rousseau, 2 vol. <i>in-18.</i> papier ordinaire. 1 f. 50 c.			
papier fin.	2 f.	<i>in-12.</i> vélin.	9 f.
<i>in-18.</i> vélin.	6 f.	Portrait par Saint-Aubin.	1 f.
T é l é m a q u e, 2 vol. <i>in-18.</i> Réimpression en caractères moins fins. 1 f. 50 c.			
papier fin.	2 f. 50 c.	<i>in-12.</i> vélin.	9 f.
<i>in-18.</i> vélin.	6 f.		
25 Figures par Simonet, Coigny, &c. pour Télémaque. 20 f.			
— Avant la lettre. 24 f.			
Portrait de Fénéon, si on le veut séparément. 1 f.			
R é d u c t i o n des poids et mesures, anciens et nouveaux, par Brisson, <i>in-18.</i>			
broché.			40 c.
<i>in-18.</i> vélin, broché.			1 f. 20 c.
P e t i t C a r è m e de Massillon, <i>in-18.</i> pap. fin. En feuilles. 1 f. 25 c.			
<i>in-12.</i> papier fin, avec portrait par Saint-Aubin.			5 f. 60 c.
<i>in-12.</i> vélin, portrait.			4 f. 50 c.
O r a i s o n s f u n è b r e s de Bossuet, 2 vol. <i>in-18.</i> papier fin. En feuilles. 2 f.			
<i>in-12.</i> pap. fin, portrait gravé par Delvaux.			6 f.
<i>in-12.</i> pap. vélin, portrait.			9 f.
— de Fléchier, 2 vol. <i>in-18.</i> pap. fin. 2 f.			
<i>in-12.</i> pap. fin, portrait par Saint-Aubin.			6 f.
<i>in-12.</i> pap. vél. portrait.			9 f.
O r a i s o n s f u n è b r e s choisies de Bourdaloue, Mascaron, La Rue et Massillon, <i>in-18.</i> papier fin. 1 f. 25 c.			
<i>in-12.</i> pap. fin, portrait de Bourdaloue.			3 f. 60 c.
<i>in-12.</i> pap. vélin, portrait.			4 f. 50 c.
Chacun des 4 Portraits, séparément.			1 f.
<i>Ces 5 volumes d'Oraisons funèbres paraîtront le 1^{er} germinal.</i>			

Théâtre de Voltaire, 12 vol. <i>in-18.</i>	Henriade, 1 vol.
Epîtres, Stances, Odes, 1 vol.	Pucelle, 1 vol.
Poèmes, &c. 1 vol.	
Contes, Satires, &c. 1 vol.	
Romans, 3 vol. <i>Sous presse.</i>	
Chacun de ces ouvrages se vend, par volume, papier ordinaire. 75 c.	
papier fin.	1 f. 25 c.
<i>in-18.</i> vélin.	3 f.
<i>in-12.</i> vélin.	4 f. 50 c.
Portrait par Saint-Aubin.	1 f.
L a M o r t d ' A b e l, avec une Notice sur la vie et les ouvrages de Gessner, <i>in-18.</i> pap. fin, et une belle gravure. 1 f.	
<i>in-18.</i> vélin, avec 18 gravures de Moreau jeune.	7 f. 50 c.
<i>in-12.</i> vélin, avec les mêmes gravures.	9 f.
C a r a c t è r e s de La Bruyère, 3 vol. <i>in-18.</i> et <i>in-12.</i> <i>Sous presse.</i>	
Portrait de La Bruyère, par Saint-Aubin.	1 f.
Portraits de Crébillon et de Regnard, par le même. Chacun	1 f.
V i r g i l i u s, avec vignettes et carte, <i>in-18.</i> papier ordinaire. 75 c.	
papier fin.	1 f. 25 c.
<i>in-18.</i> vélin.	3 f.
<i>in-12.</i> vélin.	4 f. 50 c.
Estampe et portrait.	2 f.
H o r a t i u s, cum notulis J. Bond, <i>in-18.</i> pap. ord. 75 c.	
papier fin.	1 f. 25 c.
<i>in-18.</i> vélin.	3 f.
<i>in-12.</i> vél. sans notes.	4 f. 50 c.
Portrait par Saint-Aubin.	1 f.
P h a e d r i F a b u l a e, <i>in-18.</i> papier ordinaire. 50 c.	
papier fin.	50 c.
<i>in-18.</i> vélin.	1 f. 50 c.
<i>in-12.</i> vélin.	2 f. 50 c.
C o r n e l i u s N e p o s, <i>in-18.</i> papier ordinaire. 40 c.	
papier fin.	75 c.
<i>in-18.</i> vélin.	2 f.
<i>in-12.</i> vélin.	3 f.
F a b l e s of Gay, and Moore, with Gray's Elegy on a Church-yard, <i>in-18.</i>	
papier ordinaire; en gros caractères.	75 c.
papier fin.	1 f. 25 c.
<i>in-12.</i> vélin.	4 f. 50 c.
T h e V i c a r of W a k e f i e l d, with the Life of Goldsmith, <i>in-18.</i> pap. ord. 75 c.	
papier fin.	1 f. 25 c.
<i>in-12.</i> vélin.	4 f. 50 c.
L e t t e r s of m y l a d y W. M o n t a g u e, <i>in-18.</i> pap. ord. 75 c.	
papier fin.	1 f. 25 c.
<i>in-18.</i> vélin.	3 f.
<i>in-12.</i> vélin.	4 f. 50 c.
T h e S e n t i m e n t a l J o u r n e y, with the Life of Sterne, the Episods of Maria,	
Le Fever, and the Letters to Elisa Drapper, <i>in-18.</i> pap. fin. 75 c.	
papier fin, avec 6 gravures.	2 f.
<i>in-18.</i> vélin, avec les gravures.	3 f.
<i>in-12.</i> fin. <i>idem.</i>	3 f. 60 c.
<i>in-12.</i> vélin, <i>idem.</i>	4 f. 50 c.
<i>Edition la plus complète de toutes.</i>	
A m i n t a d i T a s s o, colla sua vita, <i>in-18.</i> pap. fin, portrait par Roger. 80 c.	
<i>in-18.</i> vélin, avec une charmante gravure par Prud'hon, et le portrait, br.	2 f. 10 c.
<i>in-12.</i> fin, mêmes gravures, br.	2 f. 10 c.
<i>in-12.</i> vélin, mêmes gravures, br.	4 f.
P o e m e t i d i v e r s i : E r o e L e a n d r o, T i r t e o, &c. <i>in-12.</i> pap. fin, avec une charmante gravure. 2 f. 10 c.	
<i>in-12.</i> vélin, fig.	4 f.
Cette gravure et celle d'Aminta, séparément. Chacune 1 f. 25 c.	
D a f n i e C l o e, trad. da Annib. Caro. — Abrocome e Anzia, trad. da Salvini, 2 vol. <i>in-18.</i> pap. fin. 1 f. 60 c.	
<i>in-18.</i> vélin, avec deux gravures par Prud'hon.	3 f. 50 c.
<i>in-12.</i> papier fin, avec les 2 gravures.	4 f. 50 c.
<i>in-12.</i> vélin. <i>idem.</i>	8 f.
Les deux gravures séparément. Chacune 1 f. 25 c.	

- Manuel d'Epictète et Tableau de Cebès, traduction nouvelle, par Camus. Paris, 1799, 2 parties en 1 vol. in-18. br. 1 f. 50 c.
 — Les mêmes, papier de Hollande, br. 2 f. 50 c.
 — Les mêmes, papier vélin, br. 3 f.
- Pensées de Marc-Aurèle, trad. du grec, et remises dans un nouvel ordre, par de Joly. Paris, 1796, in-8. pap. vélin, portrait. 10 f.
 — Les mêmes, in-8. grand pap. vélin, portrait avant la lettre. 15 f.
 — Les mêmes, sur pap. très-mince de Holl. portrait avant la lettre. 15 f.
- De la Sagesse, par P. Charron, nouvelle édition. Dijon, Frantin, 1801, 4 vol. in-12. pap. vélin, portrait de l'auteur, très-bien gravé. 24 f.
 — La même, papier de Hollande superfin. 33 f.
- Cette édition est la seule complète, en ce qu'elle présente le texte augmenté et refondu par Charron, pour son édition de 1604, et les variantes de l'édition de Bordeaux, 1601. — Le portrait séparément.* 1 f.
- Maximes de La Rochefoucault. Paris, imprimerie royale, 1778, in-8. br. avec le portrait gravé par Choffard. 24 f.
- Mémoire couronné par l'Institut, sur cette question : L'émulation est-elle un bon moyen d'éducation ? par L. Feuillet, 1801, in-8. 1 f. 80 c.
- Autre Mémoire sur la même question, par G. Petitain, 1801, in-8. 1 f. 20 c.
De ces deux Mémoires, le premier est pour l'affirmative; et la négative est soutenue par l'autre qui a eu la première mention honorable.
- Des anciens Gouvernemens fédératifs, et de la Législation de Crète. (par de Sainte-Croix) Paris, an 7, in-8. 5 f.
- Opérations des Changes, par Ruelle. Lyon, an 7, in-8. 6 f.
Edition la meilleure et la plus ample.
- Tableau du commerce de la Grèce, de 1787 à 1797, par Felix-Beaujour. Paris, 1800, 2 vol. in-8. 6 f.
- Lettres d'Euler à une princesse d'Allemagne. Mittau, 1770 — 74, 3 vol. in-8. fig. Edition originale, la plus belle et la meilleure. 15 f.
- Recueil de mémoires sur l'électricité, par J. H. Van-Swinden. La Haye, 1784, 3 vol. in-8. 12 f.
- Istituzioni di Mineralogia, da Benvenuti. Bodoni, 1790, in-8. 5 f.
- Description abrégée et méthodique des Minéraux, par le Prince de Galitzin. Paris, 1801, in-4. 6 f.
- Corso elementare di botanica, di Ortega. Bodoni, 1788, in-8. 8 f.
- J. Gaertner de fructibus et seminibus plantarum. Stutgardiae, 1788, 2 vol. in-4. pap. fort, et un de 179 belles gravures. 100 f.
- Flore Atlantique, ou Histoire des Plantes qui croissent dans le Mont-Atlas, &c. par R. Desfontaines, 2 vol. in-4. 265 gravures. 263 f.
 — La même, 2 vol. in-4. grand papier vélin. 526 f.
- Histoire naturelle de la Rose.
Ce bel ouvrage sera composé de 20 livraisons in-4. papier vélin, de 6 estampes chacune, très-bien coloriées. La première paraîtra en germinal, et les autres de deux mois en deux mois; il y aura quelques ex. in-fol.
- Plantes grasses de Redonté, in-4. pap. vélin; chaque livraison de 6 planches parfaitement bien coloriées, avec le texte. 12 f.
 — Dites, in-fol. Il en paraît 16, une chaque mois. 30 f.
- Histoire des Oiseaux de Paradis, des Rolliers et des Promerops, suivie de celle des Toucaux et des Barbus, par F. le Vaillant, en 16 livraisons de 6 est. en couleurs, dont 2 paroissent. Chacune 36 f.
- Manuel du Villageois, pour le soin des Abeilles, par Lombard. Paris, 1802, in-8. fig. 2 f.
- Alex. Monroi, Icones et Descriptiones Bursarum mucosarum corporis humani, edente Rosenmuller. Lipsiae, 1799, in-fol. fig. 40 f.
- Storia naturale e geografica di Spagna, di G. Bowles. Parma, Bodoni, 1785, 2 vol. in-8. papier fin. 14 f.
- Description physique de la Tauride, relativement aux trois règnes de la Nature. Paris, 1802, in-8. 3 f. 60 c.
- Les Mondes, par Fontenelle. Dijon, Cause, in-8. pap. vélin, portr. 6 f.
- Epreuve du plus petit des alphabets, gravé par Luce. Paris, impr. royale, 1740, in-18. br. 4 f.
- Du Laocoon, ou des Limites respectives de la poésie et de la peinture, pour

- ce qui concerne les descriptions et images, trad. de Lessing, par Vanderbourg. Paris, 1802, in-8. avec le groupe du Laocoon, très-bien gravé par Saint-Aubin. 5 f.
- Le même livre, papier vélin. 10 f.
- L'estampe séparément. 1 f. 25 c. — Avant la lettre. 2 f. 50 c.
Cette belle estampe, dessinée sur l'original, donne, autant que le peut la gravure, une idée exacte du chef-d'œuvre qu'elle représente.
- Galerie du Muséum central de France, gravée par Duplessi-Bertaux, Coigny, Pillement, &c.
Par livraisons de 6 estampes, de format grand in-8. avec le texte.
- Chacune 8 f.
- Dite, sur grand papier vélin. 12 f.
- Principes de Caricatures, traduits et augmentés de l'Anglais de Grose, avec 29 planches. Paris, 1802, in-8. grand papier vélin. 10 f.
Recueil curieux et tout-à-fait singulier.
- Manuel des curieux et des amateurs de l'art, ou Notice des principaux graveurs, avec un catalogue raisonné de leurs ouvrages, par Huber et Rost. Zurich, 1797 — 1800, 5 vol. in-8. 17 f. 50 c.
- Dessins tirés de la belle Architecture, et exécutés en 115 planches très-bien gravées, avec leurs explications par Stieglitz. Paris, 1801, grand in-fol. pap. vélin, broché en carton. 168 f.
Cet élégant Recueil, manuel nécessaire aux Architectes, contient une suite d'excellens modèles, dont l'exécution est à la portée des fortunes ordinaires. On y trouve aussi de précieux détails sur la meilleure distribution de l'intérieur des habitations. Son exécution est magnifique.
- Plans, Coupes, Elevations des belles maisons et hôtels construits à Paris, et dans les environs, publiés par Krafft, architecte, et Ransonnette, graveur, avec l'expl. en français, allemand et anglais, in-fol.
Ce bel ouvrage, qui fait en quelque sorte le complément du précédent, aura 18 livraisons, dont il paraît déjà onze. Chacune 6 f.
- Cours d'Etudes de Condillac. (Parma, Bodoni, 1775) 13 vol. grand in-8. papier fin. 96 f.
Edition originale de Bodoni de Parme: exemplaires non mutilés.
- Abrégé d'un Cours complet de Lexicographie et de Lexicologie, par Butet. Paris, 1801, 2 vol. in-8. 8 f.
- Moeridis Atticistae Lexicon atticum, gr. lat. ed. J. Pierson. Lugd. Bat. 1759, in-8. 8 f.
- Dictionnaire de l'Académie française, 5^e édit. Paris, 2 vol. in-4. 30 f.
- Le même, 2 vol. in-fol. pap. vélin, carton. 500 f.
- Dictionnaire de poche, français et italien, et italien français, abrégé de celui d'Alberti, par Martinelli. Paris, 1801, 2 vol. in-12. obl. 5 f. 50 c.
- Grammaires étrangères les plus rares, au nombre de plus de 60 vol. qui pourront être vendus séparément.
- Essai sur l'Art oratoire, par J. Droz. Paris, 1800, in-8. 2 f. 50 c.
- Cicero de Officiis, De Senectute, &c. Parisiis, Didot jeune, 1796, in-4. papier vélin, avec le portrait par Saint-Aubin. 42 f.
- In Catilinam Orationes quatuor. 1794, in-18. pap. vél. br. 1 f.
- Laelius, Cato major, Paradoxa, &c. Parisiis, 1796, 2 vol. in-18. pap. vélin, avec le portrait par Saint-Aubin. 6 f.
- Le même, pap. fin de Hollande. 12 f.
- Le même, grand papier vélin. 15 f.
- Plinii Panegyricus, Parisiis, 1796, in-18. pap. vélin. 3 f.
- Le même, papier fin de Hollande. 6 f.
- Anthologia graeca, ab Hug. Grotio latino carmine reddita, gr. lat. Ul-trajecti, 1791, 4 vol. in-4. psp. de Hollande. 108 f.
- La même, 4 vol. grand in-4. même pap. de Hollande. 216 f.
- La même, 4 vol. in-fol. pap. de Hollande. 400 f.
- Il n'a été tiré que quelques exemplaires de ce format. Il paraît 3 volumes; le 4^e est sous presse, et sera publié très-incessamment.*
- Callimachus, graece. Parmae, Bodoni, 1799, petit in-fol. 24 f.
Chef-d'œuvre de typographie, en lettres capitales.
- Carmina Ethica, ex diversis auctoribus collegit Ant. Aug. Renouard. Parisiis, 1795, in-12, pap. vélin. 6 f.

- Virgilius. *Londini, Dulau*, 1800, 2 vol. in-8. pap. vélin, cart. avec 15 belles gravures, par Bartolozzi, &c. 36 f.
 — Le même, sur très-grand papier vélin, cart. 72 f.
 — cum notis C. G. Heyne: editio novis curis emendata et aucta. *Lipsiae*, 1800, 6 vol. in-8. pap. fort, br. avec 204 figures. 126 f.
 — Le même, 6 vol. in-8. papier vélin, carton. 160 f.
 Lucanus, ed. Ant. Aug. Renouard. *Parisiis, Didot natu major*, 1795, in-fol. pap. vélin. 72 f.
 Terentius, cum notis Wetsterhovii. *Hagae-Comit.* 1732, 2 vol. in-8. 12 f.
 Terentius, edente Brunck. *Basileae*, 1797, in-4. pap. vél. satiné. 40 f.
Mes exemplaires sont formés de feuilles choisies sur un grand nombre.
 Jani Panonii Poemata. *Traj.* 1784, 2 vol. in-8. pap. fin. 12 f.
 — Les mêmes, grand papier de Hollande. 18 f.
 G. Faerni Fabulae et Carmina varia. *Farmae, Bodoni*, 1793, in-4. 32 f.
Très-belle édition que j'ai soignée, et dont je n'ai fait tirer que 100 ex.
 Nic. Borbonii Ferraria et Nugae aliquot venustiores, 1796, in-8. 2 f.
 — Les mêmes, in-8. pap. vélin. 3 f.
 J. Andoeni Epigrammata. *Parisiis*, 1794, 2 vol. in-12. pap. vélin. 12 f.
 Fables de La Fontaine, avec sa vie, et la notice sur ses ouvrages par Naigeon. (*Dijon, P. Causse*) 1795, 2 vol. in-8. papier fin d'Annonay, avec un joli portrait en médaillon. 7 f.
 — Les mêmes, sur papier vélin. 10 f.
 La Henriade et autres poèmes de Voltaire. *Kehl*, 1789, in-4. papier vélin, avec 13 estampes in-4. d'après Moreau jeune. 45 f.
 Les 13 estampes séparément. 24 f.
 La Pucelle, par Voltaire. *Kehl*, 1789, 2 vol. in-8. pap. vélin, très-jolie édition. 12 f.
 168 Gravures pour les Œuvres de Voltaire, d'après de nouveaux dessins de Moreau jeune, les portraits gravés par Saint-Aubin.
Ces gravures destinées à l'édition stéréotype de Voltaire, in-12. et in-8. que je prépare avec le cit. Herhan, par son nouveau procédé, conviennent aussi à toutes les autres éditions in-12. et in-8. et même aux exemplaires déjà ornés d'estampes, tous les sujets étant différents de ceux dessinés il y a vingt ans par le même Moreau jeune. Elles peuvent aussi s'adapter aux exemplaires déjà reliés, à la suite desquels un assez grand nombre d'amateurs se proposent de les réunir reliés en un volume.
Quoiqu'un peu grandes, ces gravures entrent cependant aussi dans le grand papier du Voltaire in-18. de MM. Didot, où plusieurs personnes les ont déjà placés. Elles seront divisées en 14 livraisons, de 12 estampes chacune. Cinq paroissent, et les 9 autres seront exactement publiées de 3 mois en 3 mois aux termes du prospectus.
 Le prix de chacune est de 12 f. — Avant la lettre. 24 f.
Les personnes qui, craignant de se charger d'ouvrages publiés par livraison, auront préféré attendre l'achèvement entier de ces estampes, payeront alors 200 francs les 14 livraisons.
 La Pucelle et Poésies légères de Voltaire. *Kehl*, 1789, grand in-4. pap. vélin, avec le portrait de Voltaire par Langlois. 24 f.
 26 Estampes in-8. pour la Pucelle, de la première collection de Moreau jeune: avant la lettre. 60 f.
 La Religion vengée, par le cardinal de Bernis. *Parme, Bodoni*, 1795, petit in-8. avec le portrait par Saint-Aubin. 6 f.
 Contes et Poésies fugitives, par Andrieux, de l'Institut. *Paris*, 1800, in-8. 2 f.
 Le Mérite des Femmes, poème, par Legouvé. *Paris*, 1802, in-12. papier vélin, fig. br. 1 f. 80 c.
 Homère, Alexandre, poèmes, par Louis Le Mercier. *Paris*, 1801, in-8. 2 f. 50 c.
 Les Trois Fanatiques, poème philosophi-comique, par le même. *Paris*, 1801, in-12. br. 1 f. 30 c.
 Orlando Furioso di L. Ariosto. *Parigi, Molini*, 1778, 5 vol. in-4. pap. de Hollande, avec les 47 figures de Cochin et autres, des premières épreuves. *C'est la meilleure des éditions de ce poème.* 144 f.
 Aminta di T. Tasso. *Parma, Bodoni*, 1789, in-4. 24 f.
 — *Ibid.* 1795, grand in-fol. 80 f.

- Opere di P. Metastasio. *Parigi*, 1780, 12 vol. in-8. 38 fig. 90 f.
 — Les mêmes, 12 vol. in-4. papier de Hollande, fig. 240 f.
 Œuvres de Gessner, avec 51 gravures par Moreau je. *Paris, de l'impr. de Crapelet*, 1799, 4 vol. in-8. pap. vélin, br. en carton. 72 f.
 — Les mêmes, avec les figures avant la lettre. 120 f.
 — Les mêmes, avec les mêmes gravures. *Dijon, P. Causse*, 4 vol. petit in-8. pap. vélin, br. en carton. 42 f.
 Les mêmes, de la même édition de Dijon, sur plus grand papier vélin, figures, br. en carton. 54 f.
Les 51 gravures se vendent aussi séparément, avant la lettre. 90 f.
 — avec la lettre, du premier tirage, 50 f.
 — avec les numéros en haut de l'estampe; c'est-à-dire, du tirage de la petite édition de Dijon, 32 f.
 Théâtre de Schiller, trad. par Lamartelière. 1799, 2 vol. in-8. 9 f.
 — Le même, 2 vol. in-8. pap. vélin, br. 18 f.
 Théâtre tragique d'Alex. Soumarocow, trad. du russe par L. Pappadopoulos. *Paris*, 1802, 2 vol. in-8. avec une très-belle gravure d'après Moreau jeune, br. 8 f.
 — Le même, 2 vol. in-8. pap. vélin, br. 16 f.
 Lettres à Emilie sur la Mythologie, par Demoustier. Nouvelle édition, la seule complète. *Paris*, 1801, 6 vol. in-18. avec 37 gravures, br. 6 f.
 Les mêmes, 6 vol. in-18. pap. fin, 37 fig. br. 12 f.
 Les mêmes, 6 vol. in-8. 37 fig. br. 18 f.
 Les mêmes, pap. vélin, fig. avant la lettre, br. 36 f.
 Apuleii Metamorph. *Parisiis*, 1796, 3 vol. in-18. pap. 9 f.
 — Le même livre, 3 vol. in-18. pap. fin de Hollande. 18 f.
 Psyche et Cupidinis Amores, ex Apuleio. — Matrona Ephesiaca, ex Petronio. *Ibid.* 1796, in-18. pap. vélin. 3 f.
 — Les mêmes, pap. fin de Hollande. 6 f.
 Betzi, ou l'Amour comme il est: Roman qui n'en est pas un. 1801, in-12. 2 f.
 Euménie, roman moral, par Hubin. 1801, in-18. fig. 1 f. 20 c.
 Don Quixote de la Mancha, por Mig. De Cervantes Saavedra, con nuevas notas, analisis, y con la vida de el Autor, por J. A. Pellicer. *Madrid*, 1797, 5 vol. in-8. fig. 55 f.
 — Le même. *Ibid.* 1798, 9 vol. in-12. avec de charmantes vignettes. 45 f.
 Don Quichotte, trad. par Florian. *Paris*, 1802, 6 vol. in-18. fig. br. 6 f.
 — Le même, 6 vol. in-18. pap. fin, 24 fig. br. 18 f.
 Eusebio (roman moral et religieux, par Montengon). *Madrid*, 1787, 4 vol. in-8. br. 22 f.
 Voyage Sentimental, de Sterne, et sa Correspondance avec Elisa Drapper. *Dijon*, 1797, 2 vol. in-8. Très-jolie édition: exemplaires sur papier de Hollande extrêmement mince, avec 6 gravures. 16 f.
 Petronius, cum Petronianis fragmentis, et Glossario. *Parisiis*, 1797, 2 vol. in-18. pap. vélin. *Édition aussi correcte qu'élégante.* 6 f.
 — Le même, même édition, pap. fin de Hollande. 12 f.
 — Le même, grand pap. vélin. 15 f.
 Le Tribunal d'Apollon, ou Jugement en dernier ressort de tous les auteurs vivans. *Paris*, an VIII, 2 vol. in-18. br. 1 f. 50 c.
 Œuvres de Fr. Bacon, trad. par Ant. La Salle, avec des notes. *Dijon, Frantin*, 16 vol. in-8. br. avec un très-beau portrait. 72 f.
 — Les mêmes, grand papier d'Annonay, satiné, cart. 144 f.
Il parolt 12 vol. et les autres seront publiés dans le courant de Pété. En tête du 10^e est une courte réponse à la longue diatribe de M. Deluc.
 Opuscales de Franklin, en anglais et français. *Dijon, P. Causse*, 1795, in-8. pap. vélin, avec le portrait par Tardieu. 5 f.
 Œuvres de Fielding. *Paris*, 1797, 25 vol. in-18. br. 20 f.
 Lettres de madame de Sévigné, nouvelle édit. 1801, 10 vol. in-12. 25 f.
 Lettres Persanes et le Temple de Gnide. *Dijon*, 1797, 3 vol. in-8. pap. vélin, avec le portrait par Saint-Aubin. 12 f.
 Voyages de Pallas en Russie. *Paris*, 1788, 5 vol. in-4. et atlas. 80 f.
 — Le même, papier vélin, en feuilles. 180 f.
 Histoire universelle de Bossuet. *Paris*, 1796, 4 vol. in-18. papier vélin, avec le portrait par Delvaux. 12 f.

- La même, papier fin de Hollande, portrait avant la lettre. 24 f.
 Histoire universelle, pour l'instruction de la Jeunesse, par Schloetzer et Schroeck. 1800, 2 vol. in-12. 5 f.
 Eutropius, Sextus Rufus. *Parisiis*, 1796, in-18. pap. vélin. 3 f.
 — Le même, pap. fin de Hollande. 6 f.
 Sallustius. — Cicero et P. Latio in Catilinam. *Parisiis*, 1796, 3 volumes in-18. pap. vélin, avec trois portraits de Salluste, César et Cicéron, et une très-belle gravure d'après Peyron. 12 f.
 — Les mêmes, pap. fin de Hollande, gravures avant la lettre. 24 f.
 Taciti Germania, Agricola. *Parisiis*, 1795, in-18. pap. vélin. 3 f.
 — Les mêmes, pap. fin de Hollande. 6 f.
 Histoire des Révolutions Romaines, par Vertot, 4 vol. — de Suède, 2 vol. — de Portugal, 1 vol. (*Dijon*) 1795 — 96. Ensemble 7 vol. in-8. papier vélin, très-bien imprimés, avec un beau portrait par Langlois. 48 f.
 — Les mêmes, en grand pap. vélin, le portrait avant la lettre. 96 f.
 Révolutions Romaines, séparément, 4 vol. in-8. pap. vél. 33 f.
 Grandeur et Décadence des Romains, par Montesquieu. *Dijon*, 1795, 2 vol. in-8. pap. vélin, portrait par Saint-Aubin. 8 f.
 — Le même livre, 2 vol. in-8. grand papier vélin. 16 f.
 Réflexions sur le Génie du Peuple Romain, par Saint-Evremond. *Ibid.* 1795, in-8. pap. vélin, portrait par Saint-Aubin. 4 f.
 — Les mêmes, in-8. grand papier vélin. 8 f.
 Conjuración des Espagnols contre Venise. — Conjuración des Gracques, par Saint-Réal. (*Dijon*) 1795, petit in-fol. pap. vélin. 60 f.
Très-belle édition, tirée à 67 exemplaires numérotés.
 Décrets des Ass. constituante et législative, par ordre de matières, avec des tables. *Dijon*, P. Cause, 1792, 7 vol. in-4. pap. vélin. 28 f.
 Portraits des principaux membres de l'Assemblée constituante, gravés par Fiesinger. Chacun 1 f. 20 c.

Barnave.	Alex. Lameth.	Pétion.
Barrère.	Ch. Lameth.	Rabaut.
Beauharnois.	La Rochefoucault.	Rewbell.
Clermont-Tonnerre.	Liancourt.	Robespierre.
Fréteau.	Malouet.	Rœderer.
Jessé.	Mirabeau.	Sieyès.
La Fayette.	Montesquieu.	Thouret.

— Avant la lettre, la Collection, dont il ne reste que quelques ex. 48 f.
Ces portraits sont connus pour être aussi bien gravés que rassemblés.
 Portraits des Généraux français, gravés par le même Fiesinger et Madame Herban, en grand ovale, in-fol. Chacun 5 f.

Bernadotte.	Gouvion-Saint-Cyr.	Moreau.
Bonaparte.	Kleber.	Reynier.
Desaix.	Lefèvre.	Sainte-Susanne.
Ferino.	Massena.	

Bientôt paraîtront les portraits de Berthier, Championnet, &c. &c.
On peut y ajouter ceux de Mirabeau et Koksusko, gravés par les mêmes, aussi in-fol. et du même prix.
 La même Collection, gravée par les mêmes, gr. in-8. Chacun 1 f. 50 c.
 Sont actuellement publiés les suivans :

Bernadotte.	Gouvion-Saint-Cyr.	Massena.
Bonaparte.	Kleber.	Sainte-Susanne.
Desaix.	Lefèvre.	

 Sur la Nécessité de conserver les Monumens de la Littérature et des Arts, par Ant. Aug. Renouard. *Paris (Didot aîné)*, 1793, in-8. 1 f. 20 c.
 — Le même, sur papier vélin. 2 f. 50 c.
 Histoire du Polytypage et du Stéréotypage, par Camus, 1802, in-8. 2 f.
 Cornelius Nepos, Aristomenis Vita, et Chronologia Imperatorum Graeciae. *Parisiis*, 1796, 2 vol. in-18. pap. vélin. 6 f.
 — Le même, papier fin de Hollande. 12 f.
 — Le même, grand papier vélin. 15 f.
 COLLECTION des meilleurs auteurs anglois, imprimés à Basle; 160 vol. in-8. tous sur papier fin, satiné, bien brochés, avec étiquettes. 800 f.
 Cette Collection d'une belle exécution, sur-tout lorsqu'elle est sur pap.

fin dont il y a en peu d'exemplaires, offre une bibliothèque toute faite des meilleurs écrivains en prose dont s'honore l'Angleterre, et sur-tout des historiens: Gibbon, Richardson, Robertson, Gillies, Delolme, Stewart, Stuart, Smith, Sterne, Clarendon, Hume, Shaftesbury, Bolingbroke, Watson, Kippis, Ferguson, Middleton, Home, Galt, Fielding, Berington, Blackwell, et beaucoup d'autres.

On sépare les ouvrages à 6 francs le volume.

- PORTRAITS de Bernis. — Boileau. — Bossuet. — Bourdaloue. — J. Césaire. — Charron. — Cicéron. — P. Corneille. — Crébillon. — Demoustier. — Diderot. — Fénelon. — Fléchier. — Fontenelle. — Franklin. — Gessner. — Homère. — Horace. — Huber. — La Bruyère. — La Fontaine. — Marc-Aurèle. — Massillon. — Molière. — Montesquieu. — Pascal. — Racine. — Regnard. — J. B. Rousseau. — J. J. Rousseau. — Saint-Evremond. — Salluste. — Virgile. — Voltaire. Chacun 1 f.
 — Les mêmes, avant la lettre. 2 f.
 Buffon, par Saint-Aubin, d'après Sauvage, in-4. 3 f.
 41 Estampes d'après Cochin, pour la Gerusalemme Liberata, épreuves avant la bordure, in-4. 90 f.
 — Dites, avant la lettre. 150 f.
 6 — pour Emile, par Choffard, d'après Cochin, in-4. avant la lettre. 12 f.
 Estampe pour Virgile. — Actre pour Salluste. Chacune 1 f.
 — Pour Aminta. — Dafni e Clœ. — Abroccine. — Héro et Léandre. — Le Laocœon. Chacune 1 f. 25 c.

S O U S P R E S S E .

Tableaux de l'Univers et des Connoissances humaines, représentés par des gravures en couleurs, avec une explication en cinq langues, latine, allemande, anglaise, italienne et française. Ouvrage destiné à l'éducation de la jeunesse, et propre à lui apprendre ces cinq langues, sans maître.

Cet intéressant ouvrage sera publié par livraisons de 6 estampes, et de 24 pages environ d'explication, de format in-8. oblong. Chacune 4 f. Il paraîtra régulièrement deux livraisons chaque trimestre.

DICIONNAIRE des Arbitrages de Changes entre toutes les villes commerçantes qui ont une correspondance mutuelle. Par Fr. Corbaux Junior, négociant. De l'impr. de Crapelet, 2 vol. grand in-4. En feuilles. 66 f. Cartonnés solidement. 69 f.

Economiser aux négocians les calculs longs et pénibles auxquels les assujettit l'opération qu'ils nomment arbitrage, est le but de l'ouvrage annoncé ici. Dans cet immense recueil, dont chaque page contient environ 700 résultats de calculs complets, ils trouveront un tableau exact de tous les arbitrages possibles entre les différentes places de commerce. Avec ce livre ils pourront se rendre compte, sans mettre la plume à la main, et néanmoins en parfaite connoissance de cause, d'une suite d'opérations proposées, et plus ou moins compliquées, tandis que ces recherches leur auroient coûté des peines infinies, s'ils y eussent employé toute autre des méthodes pratiquées ou enseignées jusqu'à ce jour. On sent qu'un ouvrage de ce genre ne peut être que le résultat de travaux immenses, et que pour l'amener à sa perfection, il a fallu réunir la patience la plus opiniâtre aux connoissances les plus complètes sur les opérations de la banque et du haut commerce. Cet ouvrage paraîtra en prairial.

L'impression en est belle et bien entendue; elle est exécutée par M. CRAPELET, et combinée de manière à resserrer les calculs dans le moindre espace possible. Le format est in-4. au-dessus du grand-raisin; et le papier fort et de bonne qualité, comme il convenoit à un livre qui doit être feuilleté tous les jours et à tous les instans.

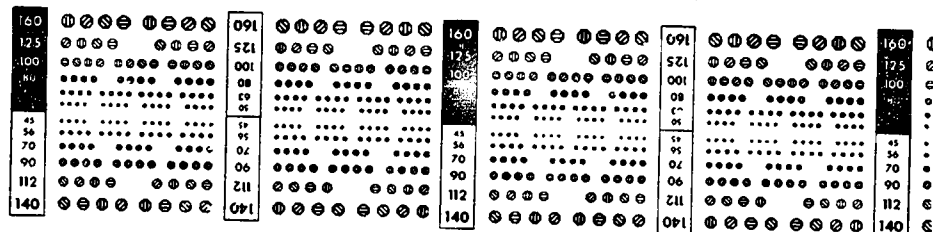
Œuvres complètes de Berquin. Nouvelle édition rangée dans un meilleur ordre, en 12 à 15 vol. bien imprimés sur pap. fin, et en gros caractères, avec 170 à 180 estampes toutes gravées à neuf et avec le plus grand soin.

Les gravures sont achevées, et cette édition paraîtra incessamment. On pourra l'acquérir avec ou sans estampes, et il y aura des exemplaires sur papier vélin, du même format que les grands papiers des Stéréotypes.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

SERVICE DES NOUVEAUX SUPPORTS

58, rue de Richelieu, 75084 PARIS CEDEX 02 Téléphone 266 62 62



Acheve de micrographier le : 1/6/1976



Défauts constatés sur le document original

